

Aux «Estivales de la permaculture», Montreuil met le nez dans les recoins du sol

Article réservé aux abonnés

Ce week-end a eu lieu à Montreuil la huitième édition des «Estivales de la Permaculture», autour de la préservation des sols, avec conférenciers invités et ateliers pour s'initier aux mondes infinis qui vivent sous nos pieds.



Les mycorhizes, associations entre plantes et champignons peuvent aussi bien garantir leur survie que donner lieu à un parasitisme. (Martin Bertrand/Hans Lucas via AFP)

par [Marie-Eve Lacasse](#)

publié le 8 octobre 2023 à 17h15

A Montreuil (Seine-Saint-Denis), à vingt minutes à pieds de la dernière station de métro sur la ligne 9, se trouvent de beaux vestiges des murs à pêches des siècles derniers. Conservés comme un trésor, ils font partie du patrimoine ouvrier et agricole de la ville. C'est là que se sont déroulées ce week-end les «Estivales de la permaculture», sur la thématique des sols. *«On a créé les Estivales il y a dix ans, mais il y a eu deux années d'interruption à cause du Covid. Nous sommes un collectif d'une vingtaine de personnes et tout s'est créé à Montreuil»*, explique Peter Benoît, cofondateur des Estivales, tandis que son collègue Christophe Bichon, à la longue barbe pointue, transporte ici et là des ballots de foin. Sous une tente, Laurent Palka, spécialiste des sols forestiers et des champignons, s'installe pour sa conférence. Cet enseignant-chercheur au Muséum d'histoire naturelle considère que c'est le rôle des scientifiques de sortir des universités pour aller à la rencontre de tous les publics. Il déroule, les pieds dans la paille, une synthèse d'une partie de ses recherches sur les mycorhizes, ces associations entre les plantes et les champignons. *«Ce qui m'intéresse, ce sont les interactions positives. Une société où tout le monde trouve son compte»*, commence le chercheur, qui filera la métaphore tout au long de sa démonstration.

On apprend, par exemple, que les plantes et les champignons entretiennent des relations étroites qui garantissent leur survie dans le meilleur des cas, mais pas toujours : «*Dans un partenariat positif, le champignon puise l'eau encore plus loin que les racines, ce qui démultiplie, pour la plante ou l'arbre, ses capacités à développer des ressources. L'eau est chargée de phosphate, d'azote, d'oligo-éléments, et le champignon, d'une certaine façon, nourrit l'arbre. Il agit aussi comme un filtre protecteur contre les polluants ou même la radioactivité.*» Ces associations peuvent, comme chez les humains, être symbiotiques ou... parasitaires. Le secret d'un partenariat réussi ? «*Que le contexte de vie soit difficile*», conclut Laurent Palka, un sourire en coin.

Entre culture et agriculture

Nombreux sont les curieux, jardiniers en herbe, chercheurs et familles venus se retrouver autour de ce [thème des sols, plus rassembleur qu'il n'en a l'air](#). Ici et là, des affiches informent sur les grands principes de la permaculture : une conception respectueuse des espaces jardiniers ou agricoles qui intègrent la totalité du vivant. Mais aussi comment chercher des solutions lentes à petite échelle, se servir de la diversité, utiliser les bordures et la marge, être inventif face au changement... Des principes qui s'étendent bien au-delà de l'agriculture, et qui entremêlent la politique à la terre, la philosophie aux outils. Dans les stands disposés dans une petite prairie, on passe d'une association de «[terramation](#)» (une technique funéraire où les cadavres redeviennent humus) à une école de formations courtes pour s'initier à la permaculture. Un kiosque de cuisine végétarienne à prix libre côtoie des bacs d'auto-lavage, pour que chacun fasse sa vaisselle.

Le lieu lui-même vaut le détour. Les vestiges des murs à pêches, tantôt restaurés, tantôt abîmés, sont le fruit d'une préservation de haute lutte, grâce aux efforts menés depuis 1970 par des associations montreuilloises. Pendant trois cents ans, Montreuil a cultivé de nombreuses variétés de ce fruit, au point où la ville était surnommée «Montreuil aux pêches» : 370 hectares, soit un tiers de la commune, étaient réservés à sa culture. Au XXe siècle, les terrains ont été peu à peu cédés ou préemptés pour y développer l'activité industrielle, jusqu'à un projet de ZAC en 1990.

L'Association Murs à Pêches, créée en 1994, s'est activée pour protéger le site et en faire un lieu pédagogique réservé aux projets associatifs. Aujourd'hui, 35 hectares sont alloués en partie à des associations (seize en tout) qui font vivre à tour de rôle cette parenthèse jardinière au pied des tours et de la ville. Quelques parcelles appartiennent à l'Etat ou au privé, préservées de toute ambition immobilière ou commerciale.

En ce week-end de festivités, les cadenas qui délimitent les jardins, tout en les enchâssant les uns aux autres, ont été ouverts et l'on peut sillonner librement dans ce labyrinthe de ruines et d'herbes folles. On y trouve notamment un ravissant «Jardin médiéval» avec des essences étonnantes comme le «Lys de la madone» ou les «plantes maléfiques de sorcières». L'association «Fruits oubliés», qui milite pour une conservation des essences rares et menacées, a aussi pris racine dans les murs. Après moult conférences et ateliers sur ces thèmes pas si familiers, on ressort de ces «Estivales» à la fois émerveillé et troublé : sous nos pieds, soudain, se trouve un insoupçonné état du monde à méditer.

*Renseignements et calendrier des manifestations des Murs à Pêches : federationmursapeches.fr. 77
Rue Danton, 93100 Montreuil*